

Cahiers des Religions Africaines

Nouvelle série. Volume 6, n. 11-12 (janvier - décembre 2025)

Jeanne MAPUNZU LOZWA, *La notion de la toute-puissance de Dieu dans le christianisme africain contemporain. Fragmentations théologiques entre catholicisme et Églises de réveil*, p. 67-82.

<https://doi.org/10.61496/ZQBN4360>

PRESSES DE L'UNIVERSITE CATHOLIQUE DU CONGO

La notion de la toute-puissance de Dieu dans le christianisme africain contemporain Fragmentations théologiques entre catholicisme et Églises de réveil

Jeanne MAPUNZU LOZWA
Docteure en théologie (KULeuven)

Résumé - La question de la toute-puissance de Dieu, centrale dans la théologie chrétienne, fait l'objet en Afrique de relectures contrastées qui traduisent des dynamiques ecclésiales et culturelles diverses. Les Églises de réveil en proposent une interprétation pragmatique et spectaculaire, centrée sur l'expérience de la guérison, de la délivrance et du succès. En contrepoint, la théologie africaine critique marquée par les courants postcoloniaux et contextuels, adopte une lecture critique, attentive aux réalités historiques, culturelles et sociales du continent, tout en affirmant la responsabilité humaine face à la souveraineté de Dieu. Cette coexistence de perspectives entraîne une fragmentation doctrinale notable au sein du christianisme africain. Cet article propose une analyse comparative de ces deux positions, en examinant les approches divergentes de la toute-puissance de Dieu, les conflits herméneutiques qui en résultent, et les conséquences théologiques qui en découlent pour le christianisme africain contemporain.

Mots-clés : Toute-puissance de Dieu, christianisme africain, fragmentation théologique, théologie africaine, Églises de réveil.

Summary – The question of God's omnipotence, a central theme in christian theology, is subject in Africa to contrasting reinterpretations that reflect diverse ecclesial and cultural dynamics. The revival churches offer a pragmatic and spectacular interpretation focused on the experience of healing, deliverance, and success. In contrast, critical african theology, influenced by postcolonial and contextual currents, adopts a critical reading attentive to the historical, cultural, and social realities of the continent, while affirming human responsibility in relation to God's sovereignty. This coexistence of perspectives leads to a notable doctrinal fragmentation within african christianity. This article provides a comparative analysis of these two positions by examining the divergent approaches to God's omnipotence, the resulting hermeneutical conflicts, and the theological consequences for contemporary african christianity.

Keywords: God's omnipotence, african christianity, theological fragmentation, african theology, revival churches.

Introduction

La question de la toute-puissance de Dieu, enracinée dans la Bible et développée par différents théologiens au cours de l'histoire, – tel qu'il sera montré plus loin – connaît, en Afrique, des approches particulièrement contrastées. Si elle est traditionnellement conçue comme une affirmation de la souveraineté absolue de Dieu sur l'histoire, la nature et les humains¹, cette notion se trouve aujourd'hui profondément remaniée. Cette mise en question est le résultat du surgissement et de l'essor des Églises de réveil issues du mouvement télévangélique² et qui constituent un défi à la conception catholique de la toute-puissance de Dieu. Ces Eglises proposent une conception pragmatique, immédiate et souvent spectaculaire de la toute-puissance de Dieu, fondée sur l'expérience personnelle de la délivrance, de la guérison et de la réussite matérielle. En contraste, la théologie africaine – influencée par les approches postcoloniales, contextualisées et critiques – tente, à la suite des textes bibliques et théologiques, de réinterpréter la puissance divine en lien avec l'histoire, la culture et les luttes sociales africaines en insistant sur une approche plus équilibrée, tenant compte de la souveraineté divine et de la responsabilité humaine.

Cette diversité d'interprétation a conduit à une fragmentation théologique marquée, où chaque Église développe sa propre compréhension, non seulement de la toute-puissance de Dieu, mais aussi du message évangélique dans son ensemble. Cette fragmentation soulève des défis majeurs, notamment en ce qui concerne la cohérence doctrinale, la crédibilité du christianisme et l'interaction entre les théologies africaines contemporaines pour une meilleure contextualisation.

Cette contribution va analyser les tensions internes au christianisme africain contemporain autour de la toute-puissance de Dieu. Elle s'articulera autour de quatre points : le premier va essayer de déceler les divergences

1 CONFERENCE EPISCOPALE DE BELGIQUE, *Livre de la foi*, Paris, Desclée, 1987, p. 24. Lire aussi *Catéchisme de l'Eglise catholique*, Bruxelles/Namur, Racine/Fidélité, 1998, p. 66-67.

2 Le terme télévangélique fait référence à des mouvements religieux nés au sein du christianisme vers les années 1950 aux États-Unis à la suite de l'essor de la télévision comme moyen de communication de masse. Ils se sont développés grâce aux prédications télévisées mises en place par des prédicateurs indépendants exerçant des ministères transnationaux. Lire J. NGALULA, *Évangélisation en profondeur. Défis pastoraux à l'aube de l'année de la foi*, Kinshasa, Médiaspaul, 2012, p.11-12 ; P. J. HAYES, *Miracles. An Encyclopedia of People, Places, and Supernatural Events from Antiquity to the Present*, US, ABC-CLIO, 2016, p. 383 ; A. CORTEN et A. MARY, *Imaginaires politiques et pentecôtisme. Afrique*, Paris, Karthala, 2000, p. 29.

d'approche de la toute-puissance de Dieu au sein du christianisme africain, notamment entre la théologie catholique et le message véhiculé par les Églises de réveil ; le deuxième présentera les lectures scripturaires conflictuelles autour de cette doctrine ; le troisième va ressortir les conséquences doctrinales qui émergent de cette fragmentation ; et le dernier proposera des pistes pour la contextualisation de la théologie dans l'Afrique contemporaine. Du point de vue méthodologique, nous allons procéder par une analyse comparative de deux approches (théologie catholique et messages des Églises de réveil) sur la doctrine de la toute-puissance de Dieu avant de montrer le point de fragmentation de ces approches.

1. Approches divergentes de la toute-puissance de Dieu : entre croix et triomphe

1.1. La théologie catholique : Dieu tout-puissant dans la souffrance et la solidarité

La question de la souffrance humaine soulève souvent celle de la toute-puissance de Dieu. Beaucoup s'interrogent : pourquoi Dieu n'intervient-il pas ? Pourquoi permet-il que certains soient riches et d'autres pauvres ? Écoute-t-il réellement nos prières ? Quelle est l'étendue de sa puissance ? L'expérience du mal et de la souffrance peut ainsi ébranler la foi en la toute-puissance divine. En fait, cette notion doit être comprise avant tout à travers l'œuvre de la création et l'amour que Dieu manifeste envers tout ce qui existe, plutôt que selon les attentes humaines. Sa toute-puissance évoque également sa souveraineté sur sa création, une puissance qui dépasse toute compréhension humaine³.

Cette notion de la toute-puissance de Dieu est affirmée dans les grandes doctrines théologiques, comme celles, de la création : Dieu crée *ex nihilo* (à partir de rien), ce qui atteste de sa puissance infinie (He 11, 3) ; de la providence : Dieu soutient et gouverne l'univers selon son plan (Col 1, 17) ; de la rédemption : la toute-puissance de Dieu est manifeste dans l'œuvre du salut accompli par le Christ, notamment à travers la résurrection (1 Co 15, 55-57)⁴.

3 CONFERENCE EPISCOPALE DE BELGIQUE, *Livre de la foi*, p. 24 ; *Catéchisme de l'Eglise catholique*, p. 66-67.

4 Katherine Sonderegger renseigne que la doctrine de la providence nous fait entrer dans le domaine de l'œuvre puissante de Dieu, un royaume qui est certainement entre les mains de Dieu, qui est certainement soutenu et guidé jusqu'à sa fin, et c'est précisément de cette manière qu'il est devenu un mystère sûr, certain et permanent. K. SONDEREGGER, *The doctrine of Providence*, dans F. A. MURPHY et P. G. ZIEGLER, *The Providence of God*, London-New York, T.&T. Clark, 2009, p. 144s.

Dans la *Somme théologique*, sur la question concernant la toute-puissance de Dieu, saint Thomas d'Aquin pose la question de savoir si Dieu est tout-puissant (*Utrum Deus sit omnipotens ?*). Il répond affirmativement à la question en ces termes : « Tous s'accordent à dire que Dieu est tout-puissant. Mais il faut bien comprendre en quoi consiste sa toute-puissance. Le mot « puissant » se dit par rapport à un effet possible, or la puissance est dite parfaite lorsqu'elle peut tout ce qui est possible en soi, ce qui appartient proprement à Dieu »⁵. En fait, Thomas établit que Dieu est nécessairement tout-puissant car il est capable de produire un effet et il possède une puissance absolue sur l'existence de toute chose. Donc, Dieu est la source de tout ce qui existe. Toutefois, il attire l'attention sur le fait que la toute-puissance de Dieu ne signifie pas qu'il peut tout faire sans distinction, mais qu'il ne peut rien faire qui soit contraire à sa nature⁶.

Cependant, certaines réalités de notre monde peuvent conduire à une sorte de superstitions spirituelles de la toute-puissance de Dieu qui mettent en cause sa réception. Par rapport à la question du mal qui angoisse l'homme, certains théologiens, à l'instar d'Adolphe Gesché, ont essayé de réfléchir en mettant en lien cette énigme et la question de la toute-puissance de Dieu. Pour lui, la notion de la toute-puissance de Dieu peut se résumer à ceci : « ou bien Dieu est Bonté, mais alors, puisque le mal demeure, c'est qu'il n'est pas tout-puissant ; ou bien Dieu est tout-puissant, mais alors on doit tenir qu'il n'est pas un Dieu de bonté, puis qu'il ne met pas en œuvre sa toute-puissance pour nous sauver du mal »⁷. Il est vrai que l'on est tenté, devant la souffrance, de se poser des questions susceptibles de remettre en cause la présence agissante de Dieu dans l'histoire et dans les vies humaines. Mais le plus important ici est de ne pas tomber dans la tentation de conditionner la pratique de la foi à la notion de la toute-puissance de Dieu, car Dieu répond de plusieurs manières aux cris de détresse des humains, parfois au-delà même de ce que ceux-ci peuvent imaginer. Ce qui importe pour Gesché, c'est de reconnaître la présence agissante de Dieu dans la vie des hommes et des femmes pendant les moments de joie et de turbulence.

5 THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, Question 25 – De la toute-puissance de Dieu, Article 1.

6 THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, Question 25 – De la toute-puissance de Dieu, Article 1.

7 A. GESCHE et P. SCOLAS, *Dieu à l'épreuve de notre cri*, Paris, Cerf, 1999, p. 119 ; lire aussi J. L. SOULETTIE, *La souffrance conteste une certaine image de Dieu*, dans *Esprit et vie*, n. 140 (2005), p. 1.

Abordant la question de la toute-puissance de Dieu par rapport à la question de la présence du mal dans le monde, François Euvé écrit :

« Laisant de côté la question de savoir comment les maux se sont introduits dans une création initialement bonne, faisant éventuellement l'hypothèse que ces maux n'ont qu'une portée locale sur le fond d'une globalité plutôt bonne, il suffira de postuler que la toute-puissance divine est justement capable de tirer le bien du mal et que c'est en cela que réside précisément sa toute-puissance »⁸.

Si Dieu « n'intervient pas miraculeusement pour suspendre le cours des choses ou pour empêcher une action peccamineuse, c'est qu'il ordonne ces maux à l'octroi de biens meilleurs : détachement de biens secondaires, espérance d'une vie bienheureuse dans l'au-delà, conversion du pécheur, préservation des fautes futures »⁹. En d'autres termes, en dépit de tout ce que le monde connaît, Dieu est en mesure d'en faire sortir le bien. La toute-puissance de Dieu se cache derrière les maux de notre monde, et de là il fait grandir la semence de foi en nous. Il est vrai que quand nous examinons la question de la souffrance, les choses deviennent de plus en plus compliquées. A la place de nous plonger dans le désespoir, les maux de notre temps doivent nous remplir de foi envers celui qui nous aime, et qui ne change pas dans sa façon de faire.

La théologie contextuelle et postcoloniale africaine quant à elle, représentée par des figures comme Jean-Marc Éla et Kā Mana, s'inscrit non seulement dans une volonté de réconcilier foi chrétienne et expérience africaine de la souffrance, de l'oppression et de la marginalisation, mais aussi dans une dynamique kénotique où Dieu vient faire un avec l'humanité. Contrairement à une conception triomphaliste de la toute-puissance de Dieu, ces penseurs insistent sur un Dieu qui agit non pas en dominant l'histoire de manière spectaculaire, mais en se solidarissant avec ceux qui souffrent¹⁰.

Dans *Ma foi d'Africain*¹¹, Éla affirme que Dieu ne peut être compris à partir des catégories de puissance impériale ou magique, mais à partir de la croix. Dieu souffre avec les pauvres, il est du côté des opprimés, pas au-des-

8 F. EUVE, *Repenser la providence*, dans *Recherche de Science Religieuse*, Tome 106, n. 2 (2018), p. 186.

9 R. AUGÉ, *Dieu veut-il la souffrance des hommes ? La souffrance humaine dans le dessein divin selon saint Thomas d'Aquin*, Paris, Lethielleux, 2020, p. 844.

10 E. KAOBO SUMAIDI, *Christologie africaine (1956-2000). Histoire et enjeux*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 171.

11 J.- M. ELA, *Ma foi d'Africain*, Paris, Karthala, 2009.

sus d'eux¹². Autrement dit, c'est à travers les réalités quotidiennes de la vie que Dieu révèle sa toute-puissance, il ne se place pas au-dessus de la mêlée. Par l'incarnation de son fils, Dieu manifeste sa toute-puissance dans la faiblesse afin de restaurer la complicité entre lui et la race humaine¹³. Aussi, la toute-puissance de Dieu ne peut être comparée au pouvoir qui opprime, qui écrase ; et l'évangile ne peut être utilisé pour justifier les pouvoirs qui oppriment comme ce fut le cas pendant la période coloniale¹⁴. Malheureusement, la même situation s'observe encore de nos jours où, certains leaders religieux de nouvelles Églises utilisent la parole de Dieu pour donner des béquilles à ceux qui font souffrir leurs peuples. Participant à la mort et à la résurrection du Christ, le chrétien devient un être nouveau et ne peut rester indifférent devant la souffrance du monde. Les visages de ceux qui souffrent doivent lui rappeler constamment la croix du Christ, lui qui s'est offert pour leur rédemption. Pour Ela, « la croix comporte une immense réserve de force critique et de changement qui doit être mise en valeur dans chaque situation humaine fondamentale »¹⁵. Ainsi, une souffrance vécue dans la foi en Jésus ne fait pas perdre l'espérance à la toute-puissance de Dieu, mais elle constitue une force qui pousse à se battre pour la recherche des solutions durables aux problèmes qui se posent.

De même, Kā Mana, dans *Théologie africaine pour temps de crise* et dans *Christ d'Afrique*¹⁶ expose une série de réflexions qui s'inscrivent dans une perspective où la reconnaissance de la faiblesse humaine devient un lieu théologique, une source de solidarité et de réinvention de l'identité chrétienne en Afrique. Pour ce, il propose une spiritualité de la faiblesse profonde, qui valorise la vulnérabilité et la souffrance comme source de transformation spirituelle et sociale, dans laquelle Dieu manifeste sa puissance à travers la transformation lente des consciences et la mobilisation éthique des communautés¹⁷.

« Dans le contexte de la mondialisation, où s'imposent des logiques de puissance économique et politique, la théologie africaine est appelée à retrouver une spiritualité de la faiblesse qui ne renie pas la vulnérabilité

12 J.- M. ELA, *Ma foi d'Africain*, p.142.

13 J.- M. ELA, *Repenser la théologie africaine. Le Dieu qui libère*, Paris, Karthala, 2003, p. 45.

14 J.- M. ELA, *Ma foi d'Africain*, p. 143.

15 J.- M. ELA, *Ma foi d'Africain*, p. 142.

16 KĀ MANA, *Théologie africaine pour temps de crise. Christianisme et reconstruction de l'Afrique*, Paris, Karthala, 1993 ; *Christ d'Afrique. Enjeux éthiques de la foi africaine en Jésus-Christ*, Paris, Karthala, 1994.

17 KĀ MANA, *Christ d'Afrique*, p. 216-217.

humaine, mais la célèbre comme source de sagesse et de résilience. Cette faiblesse profonde, loin d'être une marque d'impuissance, est un lieu d'accueil de la grâce divine, une ouverture à l'autre et une reconnaissance de notre finitude. C'est dans cette faiblesse que se révèle une force authentique, capable de résister aux formes de domination et d'exclusion imposées par le système global »¹⁸.

En d'autres termes, plutôt que de concevoir la toute-puissance de Dieu en terme de domination, de miracles spectaculaire et de succès matériel, Kā Mana propose une théologie qui favorise la fragilité humaine comme un lieu théologique.

En fait, cette approche s'inspire d'une christologie kénotique, où Dieu tout-puissant, en Jésus-Christ, s'abaisse volontairement pour rejoindre l'humain dans sa condition¹⁹. La toute-puissance de Dieu paradoxale, elle s'exprime dans la faiblesse, l'humilité et la discrétion. À côté et à l'opposé de cette conception de la toute-puissance de Dieu, les Églises de réveil – toutes tendances confondues – insistent sur une conception immédiate, spectaculaire et interventionniste de la toute-puissance de Dieu. C'est ce que développe le prochain point.

1.2. Les Églises de réveil : Dieu tout-puissant comme faiseur de miracles

Les thèmes de miracle, de guérisons, et de délivrance sont devenus populaires, et on les trouve dans toutes les bouches, toutes confessions religieuses confondues. Ces thèmes constituent les points fondamentaux sur lesquels se polarisent les discours de la majorité des leaders de nouvelles Églises en Afrique. Beaucoup de réunions de prière et d'assemblées cultuelles sont réduites à des séances de délivrance et de guérison. Ces actes sont considérés comme la preuve tangible de la présence et de l'action de Dieu dans le monde. Les fidèles s'attendent à voir des guérisons instantanées, des délivrances spirituelles et des interventions extraordinaires de Dieu dans leur vie.

Cette croyance s'appuie sur des passages bibliques tels que celui-ci :

« Voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents ; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et ceux-ci seront guéris » (cf. Mc 16, 17-18).

18 KĀ MANA, *Théologie africaine pour temps de crise*, p. 127-128.

19 KĀ MANA, *Christ d'Afrique*, p. 216.

La recherche palpable ou physique de la toute-puissance peut amener à une sorte de spiritualité d'évasion, d'exploration spirituelle sans fin à travers les Eglises, comme c'est le cas aujourd'hui en Afrique subsaharienne.

En côtoyant plusieurs Églises, les fidèles cherchent à expérimenter la toute-puissance de Dieu à travers un acte de guérison ou de délivrance. Dans ce contexte, les prières de guérison et les séances de délivrance sont fréquentes. Certains pasteurs et « prophètes » se présentent comme des « hommes de Dieu » investis d'une autorité spirituelle spéciale leur permettant d'invoquer la toute-puissance divine pour opérer des miracles. Or, considérer les choses sous cet angle risque de réduire la toute-puissance de Dieu aux seuls miracles de guérison et de délivrance. Et pourtant, le miracle de guérison n'est qu'un aspect du vaste programme de libération entrepris par Dieu pour manifester sa puissance²⁰.

On le voit, cette approche a favorisé le développement d'un christianisme où l'intervention divine est attendue de manière tangible dans tous les aspects de la vie quotidienne. Pour ces mouvements, Dieu est perçu comme actif dans le quotidien du croyant, capable d'annuler toute forme d'oppression, de maladie, ou d'échec grâce à une foi puissante et bien orientée. Ces Eglises enseignent souvent une théologie de la « foi agissante », selon laquelle Dieu manifeste sa puissance en exauçant les prières de prospérité, en guérissant les maladies ou en brisant les liens démoniaques. Dans cette perspective, Dieu devient le garant de la réussite individuelle ici et maintenant. Il doit intervenir pour donner la solution matérielle ici sur terre²¹. Sa puissance est démontrée par des miracles visibles : promotion professionnelle, guérison instantanée, multiplication des ressources. Cette vision est fortement marquée par une théologie de la victoire : Dieu est celui qui écrase les ennemis, confère une autorité spirituelle immédiate et répond aux déclarations de foi comme à des décrets. Elle valorise l'expérience et les témoignages plus que la réflexion critique et s'appuie souvent sur des interprétations littérales de textes bibliques.

20 P. BUETUBELA BALEMBO, *Maladie et guérison. Spécificité du miracle évangélique selon Mc 8, 22-26*, dans, *Sectes, Cultures et Sociétés. Les enjeux spirituels du temps présent*. Actes du 4^e Colloque International du CERA (14-21 novembre 1992), Kinshasa, FCK, 1994, p. 429.

21 J. NGALULA, *Lectures africaines de la Bible et théologie de la prospérité au sein des Églises de réveil. Approche traductologique*, dans J. B. MATAND BULEMBAT, *Pauvreté et richesses dans la Bible. Lecture exégétique dans le contexte de l'Église Famille de Dieu en Afrique*. Actes du 13^e Congrès de l'Association Panafricaine des Exégètes Catholiques (02-08 septembre 2007), Kinshasa, 2009, p. 34.

Dès lors, il existe une tension entre ces deux approches de la toute-puissance de Dieu : une foi incarnée et une foi performative. Ces deux approches traduisent des visions du monde théologiquement et culturellement incompatibles à plusieurs égards. La théologie catholique privilégie une vision de Dieu comme solidaire de l'histoire humaine, particulièrement des luttes africaines contre l'injustice. Elle offre une lecture contextualisée de la puissance divine, attentive aux réalités humaines. À l'inverse, les Églises de réveil construisent un imaginaire du triomphe, où la toute-puissance de Dieu est assimilée à la performance spirituelle. Cette approche répond à une demande populaire d'efficacité spirituelle, mais elle risque de verser dans une instrumentalisation de Dieu, transformé en pourvoyeur de miracles.

Il en résulte qu'on a, d'un côté, un Dieu discret, engagé dans l'histoire ; de l'autre côté, un Dieu bruyant, qui confirme sa puissance par des démonstrations visibles. Ces tensions soulèvent des questions théologiques majeures qui révèlent une crise plus large dans la réception africaine du christianisme : celle de la signification de la toute-puissance de Dieu – par extension de l'identité de Dieu –, de la responsabilité de l'homme et de la place de la souffrance dans la vie du croyant.

2. Conflit d'interprétation des Écritures : entre la contextualisation critique et le littéralisme spirituel

2.1. Herméneutique postcoloniale et lecture contextuelle de la toute-puissance de Dieu

Pour développer une lecture contextualisée des textes bibliques sur la toute-puissance de Dieu, la théologie africaine critique s'appuie, entre autres, sur les études de Jean-Marc Ela. Pour ce théologien, Dieu est puissant en tant que libérateur, protecteur des opprimés, acteur de justice historique²². Voici le passage du livre de l'Exode sur lequel il se fonde :

« L'Éternel dit : j'ai vu la souffrance de mon peuple qui est en Egypte, et j'ai entendu les cris que lui font pousser ses oppresseurs, car je connais ses douleurs. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens, et pour le faire monter de ce pays dans un bon et vaste pays, dans pays où coulent le lait et le miel, []. Voici, les cris d'Israël sont venus jusqu'à moi, et j'ai vu l'oppression que leur font souffrir les Egyptiens. Maintenant, va, je t'enverrai auprès de Pharaon, et tu feras sortir d'Egypte mon peuple, les enfants d'Israël » (Ex 3, 7...10).

22 J.-M. ELA, *Repenser la théologie africaine*, p. 45.

Dieu est présenté comme un libérateur, celui qui a choisi de prendre le côté de ceux qui sont opprimés afin de les inviter à prendre leur destin en mains. Ce texte a été à la base de diverses vagues de théologie de libération qui ont émergé à travers le monde²³. Dans le cas particulier de l'Afrique, Ela écrit :

« la connaissance de l'histoire contemporaine des mouvements de libération peut être stimulant pour les communautés tentées par le fatalisme et la résignation. Ce qui est ici capital, c'est de se rappeler qu'à travers cette histoire, l'Esprit de Dieu est à l'œuvre, travaillant intérieurement à la transformation du monde. Dès lors, lire l'Exode, dans l'Afrique d'aujourd'hui, c'est, pour les chrétiens, se demander comment articuler l'annonce et l'éducation de la foi avec les projets qui permettent à des communautés locales de passer de la servitude à la liberté »²⁴.

L'Exode devient le paradigme d'intervention divine en contexte d'injustice. Il présente un Dieu attentif et sensible à la misère de son peuple et qui prend l'initiative de le libérer. Autrement dit, les souffrances du monde émeuvent les entrailles de Dieu et mobilisent son immutabilité. En effet, voir et descendre constituent une affirmation biblique clé dans la théologie de Ela, car elle établit une relation entre la création et le salut à partir de l'expérience historique. Cette lecture ancrée dans les sciences sociales et l'histoire postcoloniale, refuse une lecture magique du texte.

2.2. Lecture littérale et performative : la Bible comme arsenal spirituel

La recherche de la toute-puissance de Dieu constitue de nos jours l'une des raisons de la transhumance religieuse qui s'observe dans les Églises d'Afrique subsahariennes²⁵. L'aspiration au salut tant désiré est plus conçue au niveau individuel (de la personne elle-même ou de sa famille) qu'au niveau communautaire. Devant la situation dramatique de nos sociétés africaines, les croyants ne devraient-ils pas aussi chercher un salut solidaire, qui soit d'une part celui de la solidarité de l'homme avec Dieu dans le combat

23 Citons, entre autres, le ténor de la théologie latino-américaine de la libération : G. GUTIÉRREZ, *Théologie de la libération. Perspectives*, Bruxelles, Lumen Vitae, 1974; *La force historique des pauvres*, Paris, Cerf, 1986.

24 J.-M. ELA, *Le cri de l'homme africain. Questions aux chrétiens et aux Églises d'Afrique*, Paris, L'Harmattan, 1980, p. 54.

25 Cf. notre thèse de doctorat défendue à la KU Leuven le 19 décembre 2023 et intitulée *Les Églises dites de réveil en République Démocratique du Congo : Une étude empirique et théologique des causes du phénomène de la transhumance religieuse à Kinshasa*.

contre les forces du mal ; et d'autre part, celui de la solidarité avec toutes les communautés qui aspirent à un avenir meilleur²⁶ ?

Les Églises de réveil lisent la Bible comme une série de promesses à activer par la foi, un arsenal spirituel à utiliser pour assouvir les besoins liés aux individus ; et les versets sont extraits de leur contexte et utilisés comme des « clés spirituelles ». Or, la manifestation de la toute-puissance de Dieu, tout comme la promesse du salut, n'est pas l'apanage de quelques individus, elle concerne toute la création²⁷. La soif accrue du sacré en Afrique advient à une période où la majorité des pays fait face à des problèmes dans différents domaines de la vie. Dans ce contexte, la vie de la majeure partie de la population se détériore, elle sombre dans la misère. Certaines personnes se trouvent à changer d'Églises, non pas parce qu'on ne leur a pas bien enseigné la Parole de Dieu dans leurs anciennes Églises, mais parce qu'elles ont été convaincues par les publicités véhiculées dans les médias que telle ou telle Église procurerait des solutions immédiates à tous les problèmes. Fort malheureusement, dans la plupart des cas, ce qu'on leur promet ne se réalise pas. Et quand le résultat ou le miracle tant espéré n'advient pas, on qualifie d'inefficace l'Église dans laquelle on priait ou tout simplement on se lance dans la recherche des structures capables de procurer un peu de joie, aussi éphémère soit-elle, et on verse dans la lecture des versets bibliques afin d'y trouver « un ancrage sûr pour des existences déstabilisées »²⁸. Difficile dans ces conditions de faire comprendre que les vraies solutions aux problèmes de la vie ne proviendront pas dans la recherche d'un Jésus puissant annoncé par la publicité, mais de la lutte contre les injustices sociales qui retiennent les gens dans la misère et l'ignorance. La pauvreté ou la misère ne proviennent pas souvent d'un manque des richesses, mais bien d'un manque de justice. Cette approche qui instrumentalise le texte biblique, valorise l'efficacité immédiate au détriment de la profondeur théologique. Le texte devient un outil de pouvoir et non un lieu de discernement.

Ces deux approches herméneutiques renforcent la fragmentation de la doctrine de la toute-puissance de Dieu au sein de l'univers chrétien africain en général, et des chrétiens catholiques en particulier, qui ne sont pas im-

26 D. ETSHINDO EPANDJOLA, *Eglises de réveil et salut chrétien au Congo-Kinshasa. Quels défis pour l'Église catholique*, Paris, L'Harmattan, p. 275 ; J.-M. ELA, *Ma foi d'Africain*, p. 28-29.

27 D. ETSHINDO EPANDJOLA, *Eglises de réveil et salut chrétien*, p. 275 ; J.-M. ELA, *Ma foi d'Africain*, p. 28-29.

28 G. SHIMBA BANZA, *Guérison et salut*, dans *Repenser le salut chrétien dans le contexte africain*. Actes de la 23^e Semaine théologique de Kinshasa (10-15 mars 2003), Kinshasa, Facultés Catholiques de Kinshasa, 2004, p. 275.

munisés devant les idées véhiculées par les Églises de réveil étant donné le brassage religieux dans la population, et même au sein d'une même famille. Les chrétiens se trouvent pris entre les deux interprétations : profondeur théologique faite de critique et de rigueur académique souvent perçues comme distantes ou pragmatisme et efficacité spirituelle souvent dépourvue de cadre critique. Cela renvoie à deux manières d'habiter le texte : d'une part, comme lieu de transformation sociale et, d'autre part, comme manuel de performance spirituelle.

3. Conséquences de cette fragmentation

Les conséquences de la fragmentation théologique autour de la toute-puissance de Dieu en Afrique — notamment entre la théologie catholique et le message des Églises de réveil — sont multiples et profondes. S'inspirant des analyses qui précèdent, trois effets majeurs méritent d'être soulignés.

3.1. Confusion autour de l'identité de Dieu

Dans de nombreuses Églises de réveil, Dieu est fréquemment présenté comme un dispensateur de miracles, répondant immédiatement aux attentes matérielles de ses fidèles (guérison, richesse, protection). Cette vision conduit à une compréhension fonctionnaliste de la toute-puissance de Dieu, réduite à sa capacité d'intervenir instantanément dans les réalités temporelles, souvent en réponse à la prière, indépendamment de l'engagement humain. Cette conception tend à instrumentaliser Dieu, conditionnant sa puissance aux résultats attendus, et suggérant une soumission de Dieu à la volonté humaine plutôt qu'à l'accomplissement de sa propre volonté souveraine²⁹.

Dans cette perspective, le Dieu tout-puissant est celui qui agit à la place de l'homme, à condition que ce dernier soit fidèle à des pratiques religieuses intenses (participation assidue aux cultes, jeûnes, neuvaines, retraites, etc.)³⁰. Ce modèle conduit à une forme de religiosité qui exonère l'homme de ses responsabilités concrètes, suggérant que la prière remplace l'action humaine. Dieu devient alors le garant spirituel de ceux qui, parfois, se dérobent à leurs obligations éthiques, sociales et personnelles.

29 P. CHIBUKO, *The Fascination of Pentecostal Movements for Christians in Africa*, dans K. KRÄMER and K. VELLGUTH (eds), *Pentecostal Churches as an Ecumenical Challenge* (One World Theology, 15), Quezon City, Missio, 2021, p. 157.

30 D. ETSHINDO EPANDJOLA, *Eglises de réveil et salut chrétien*, p. 234.

À l'opposé, la théologie catholique propose une conception relationnelle et libératrice de la toute-puissance de Dieu. Elle insiste sur la présence de Dieu dans l'histoire humaine, une présence qui appelle à la conversion, au renouveau et à la transformation sociale³¹. Cette divergence dans l'interprétation de la toute-puissance de Dieu engendre une fragmentation qui compromet le projet d'un rapprochement œcuménique et affecte la crédibilité du christianisme africain vis-à-vis des sociétés civiles et des autres traditions religieuses.

3.2. Fragilisation de l'herméneutique biblique

Le littéralisme biblique des Églises de réveil conduit à une herméneutique réductrice. Cette approche tend à produire des doctrines ponctuelles, centrées sur l'actualisation immédiate des promesses bibliques, en particulier celles liées aux miracles, à la guérison et à la prospérité. Les textes les plus sollicités (Mc 16, 17-18 ; Jr 33, 6) sont souvent utilisés dans une perspective performative, en vue de répondre aux préoccupations existentielles des fidèles.

Ce type de lecture, centrée sur des finalités pratiques et visibles, tend à appauvrir la richesse de l'évangile et à en détourner le message fondamental de transformation de la personne et du monde. Messi Metogo dénonce cette réduction de l'évangile à des pratiques ostentatoires, au détriment de sa dimension prophétique et éthique. Pour lui, « ... on ne peut pas réduire l'évangile aux longues prières, aux longs sermons incantatoires et aux exorcismes, comme s'il ne disait rien à propos de la violence et de la corruption »³².

En face, la théologie catholique, plus nuancée dans son approche herméneutique, peine toutefois à se faire entendre auprès des fidèles, ce qui crée un fossé entre la foi vécue et sa réflexion critique. Chez bon nombre des fidèles, ce fossé affaiblit la réception d'une lecture des Écritures intégrée, contextuelle et engagée.

31 J. M. AUBERT, *Vivre en chrétien au XX^e siècle*. Tome II. *L'engagement du chrétien. la sexualité, l'économie, la politique*, Paris, Salvador, 1977, p.141.

32 MESSI METOGO, *Le salut dans l'Afrique d'aujourd'hui. Perspectives christologique*, dans *Repenser le salut chrétien dans le contexte africain*. Actes de la 23^e Semaine théologique de Kinshasa (10-15 mars 2003), Kinshasa, Facultés Catholiques de Kinshasa, 2004, p. 154.

3.3. Marginalisation de la doctrine de la croix

La prédominance d'une théologie centrée sur l'utilité et l'efficacité conduit à une marginalisation progressive de la croix. Dieu est invoqué non pas pour ce qu'il est, mais en fonction de ce qu'il peut offrir : guérison, succès, sécurité contre les forces occultes. Cette approche est, en partie, le reflet des conditions socio-économiques précaires dans lesquelles vivent de nombreux Africains. Ces derniers perçoivent la religion comme un moyen de surmonter l'insécurité quotidienne. Ela note avec justesse : « l'Afrique recourt à la religion pour surmonter les servitudes et les peurs qui pèsent sur la vie quotidienne »³³.

Or, cette tendance renforce une attitude attentiste, qui déresponsabilise l'individu et le pousse à une dépendance passive vis-à-vis de Dieu présenté comme un « dépanneur divin ». Une telle vision contredit la conception chrétienne de la toute-puissance de Dieu, laquelle n'annule pas l'agir humain mais le suscite et le soutient. A ce sujet, Futher-de-Borgia Toumandji avertit :

« la mauvaise compréhension de la toute-puissance de Dieu pourrait laisser penser qu'il suffit de croire en Dieu pour que tout soit réalisé ou encore la foi en Dieu donne l'espace à Dieu seul et dispense l'homme de penser, d'agir, de s'engager et de prendre ses responsabilités face à l'histoire, face aux problèmes de la vie qui se présentent à lui ou à la communauté à laquelle il appartient »³⁴.

La foi chrétienne, lorsqu'elle est fidèle à la théologie de la croix, reconnaît que la toute-puissance de Dieu s'est manifestée de manière paradoxale dans la faiblesse de la passion et la force de la résurrection du Christ. Jean Baptiste Metz souligne que cette conception constitue un défi majeur pour l'Église : celui d'assumer la souffrance non comme une résignation, mais dans l'espérance active d'une transformation historique. Ainsi, tout chrétien, animé par l'Esprit du Christ ressuscité, est appelé à devenir acteur du projet libérateur de Dieu, engagé concrètement dans la lutte contre la souffrance et l'injustice³⁵.

4. Piste pour une théologie africaine contextualisée

Dans le contexte africain actuel, il est impératif pour l'Église de reconnaître que certains paradigmes traditionnels de la théologie ont montré leurs

33 J.- M. ELA, *Le cri de l'homme*, p. 54.

34 F.-de-B. TOUMANDJI, *La mission politique de l'Église et des chrétiens. Enjeux des intuitions de Jean Baptiste Metz pour l'engagement social de l'Église en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 2018, p. 17. Lire également avec intérêt : J. MOLTSMANN, *Le Dieu crucifié. La croix du Christ, fondement et critique de la théologie chrétienne*, Paris, Cerf, 2012 ; J. MUANDA KIENGA, *L'effervescence religieuse en Afrique : Crise ou vitalité de la foi ? Pistes pour une " nouvelle évangélisation "*, Paris, L'Harmattan, 2015.

35 Cité par F.-de-B. TOUMANDJI, *La mission politique de l'Église*, p. 44.

limites. Les changements socioculturels, les aspirations spirituelles toujours renouvelées et les défis propres à l'Afrique contemporaine exigent une reconfiguration de la manière de penser et de faire la théologie.

La situation globale actuelle de l'Afrique subsaharienne implique de rompre avec une approche spéculative ou désincarnée de la théologie – parfois qualifiée de « chambre » – pour adopter une posture attentive aux situations concrètes de l'Afrique. C'est ce que reconnaissait Ela :

« Je voudrais tout d'abord préciser que ma réflexion théologique est née dans les villages. Ma théologie est née plus précisément sous l'arbre à palabre, dans les montagnes du nord du Cameroun où, les soirs, je me trouvais avec les paysans et paysannes, pour lire la Bible avec nos yeux d'Africains, lorsque pendant près de quatorze ans, j'ai partagé leur sort et que je me suis impliqué dans un travail d'évangélisation. Ma théologie n'est pas née entre quatre murs de béton »³⁶.

Ela revendique une pensée née « sous l'arbre à palabre », forgée dans la proximité des villages et nourrie par l'expérience partagée avec les paysans. C'est une théologie qui est née au cœur des interrogations de son peuple : « Dieu, Dieu, et après ? »³⁷ La question qu'une femme lui posa un soir lors d'un partage sur la parole de Dieu. Cette même question pourrait être reformulée aujourd'hui concernant la toute-puissance de Dieu : « Dieu est tout-puissant, et après ? »

Ainsi, pour mieux répondre aux réalités contextuelles de l'Afrique, la théologie africaine contemporaine doit assumer le rôle d'une « mémoire critique » du christianisme africain. Elle se doit d'être un espace d'interprétation vivante, de transmission réflexive de l'héritage de la foi et de l'histoire ecclésiale, en les relisant à la lumière des réalités locales. Nous pensons que cette théologie contextuelle, à la fois interrogative et dynamique, constitue un outil indispensable pour une foi chrétienne authentiquement enracinée dans les sociétés africaines.

C'est également à ce niveau que la fragmentation autour de la toute-puissance de Dieu doit être pensée de manière théologique. Plutôt que de concevoir cette toute-puissance comme une puissance spectaculaire destinée à résoudre de façon immédiate les problèmes humains, il s'agit de l'envisager comme une puissance incarnée, humble, solidaire et discrète. Dieu ne se manifeste pas en surplomb, mais au sein même de l'histoire, à travers les

36 YAO ASSOGBA, *Jean-Marc Ela. Le sociologue et théologien africain en boubou*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 62-63. Cf. *Ma foi d'Africain*, p. 215-218.

37 J.-M. ELA, *Repenser la théologie africaine*, p. 8.

luttons, les solidarités et les engagements humains. La toute-puissance divine, loin d'être un concept théorique, doit devenir une réalité vécue, traduisant une présence agissante dans le tissu concret de la vie. Ainsi, dans un contexte religieux en mutation, marqué par la prolifération des Églises de réveil et la montée de nouvelles formes de spiritualité, l'Église est invitée à faire preuve d'humilité. Elle doit écouter les aspirations profondes des fidèles, analyser avec discernement les dynamiques religieuses à l'œuvre, et repenser ses schémas théologiques à la lumière des transformations en cours. Ce travail d'élucidation incombe prioritairement à la théologie, dont la vocation est précisément d'articuler foi et raison, tradition et innovation, dans une fidélité créative à l'évangile.

Conclusion

Au regard des dynamiques actuelles du christianisme en Afrique, la doctrine de la toute-puissance de Dieu, loin d'être un point théologique consensuel, constitue un lieu de tensions et de conflits d'interprétation. La fragmentation autour de la toute-puissance appelle une réflexion ecclésiale renouvelée. Il ne s'agit pas simplement de pointer les différences entre les approches doctrinales, mais d'identifier les enjeux profonds qui en découlent pour la foi, la mission et la cohérence du message chrétien dans un continent en quête de sens, de justice et de transformation.

Les lectures utilitaristes et fonctionnelles de la toute-puissance de Dieu, bien qu'exprimant un besoin réel de sécurité et de délivrance, risquent de réduire Dieu à un simple instrument de résolution de problèmes. Elles contribuent, par ailleurs, à la désarticulation d'une théologie holistique capable de tenir ensemble foi, raison, responsabilité et engagement. En revanche, une théologie critique, ancrée dans l'histoire et attentive aux réalités humaines, permet de redécouvrir la toute-puissance de Dieu comme puissance d'amour, de libération et de résurrection.

Il devient donc urgent, pour l'Église en Afrique, de développer une théologie contextualisée, capable de répondre aux aspirations spirituelles des fidèles tout en gardant le cap de la tradition chrétienne. Cela implique non seulement une relecture du message évangélique à la lumière des défis africains contemporains, mais aussi la mise en place de passerelles entre les diverses expressions du christianisme en Afrique. C'est à ce prix que la théologie africaine pourra devenir une véritable mémoire critique du christianisme sur le continent.